

ASSOCIATION DU
SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMÉES
DE CHAMPAGNE 1914-1918



« Se souvenir est
un devoir sacré »

NAVARIN

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne
et de la Fondation du Monument et Ossuaire de Navarin.

JANVIER 2005

SOMMAIRE

- P 1 Editorial.
- P 2 Pèlerinage à Navarin.
Le 7ème BCA
- P 3 Pont Scorff
- P 4 La IVème Armée (suite)
- P 11 La IVème Armée (fin)
- P 12 Libération de la Champagne

- P 14 Poème
- P 15 Divers, annonces.
- P 16 Calendrier des manifestations



Tel un phare ...

EDITORIAL

En cette année si riche en commémorations, il convient également de se souvenir que le 28 septembre 1924 le Général Gouraud, ancien Commandant de la 4ème Armée et alors Gouverneur militaire de Paris, inaugurait le Monument en présence du Maréchal Joffre, de hautes personnalités civiles, militaires et religieuses, de nombreux anciens combattants et de la foule pathétique des familles de tués et disparus sur le front de Champagne.

Succédant au « comité d'érection » qui avait œuvré, grâce aux fonds recueillis par souscription, à la réalisation du Monument, la « Fondation aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin » était créée le 25 mars 1933 et reconnue d'utilité publique pour assurer la garde et l'entretien de l'édifice abritant dans sa crypte les restes de dix mille combattants, la plupart anonymes.

Tel un « phare veillant sur l'océan de nos cimetières militaires », exposé aux vents et intempéries sur la crête de Navarin enjeu de quatre années de combats, le Monument a besoin de remises en état périodiques.

La Fondation, organisme privé administré par un conseil de membres tous bénévoles, ne peut compter pour assumer sa tâche que sur les fonds issus de la générosité publique ou sur les subventions occasionnelles accordées par l'Etat ou les collectivités territoriales, mais ces subventions restent subordonnées et proportionnelles aux sommes que la Fondation peut investir. Elle est habilitée à recevoir tous dons et legs et toute contribution, aussi modeste soit-elle, est la bienvenue.

A tous ceux qui croient au caractère sacré du souvenir des héros de la Grande Guerre et qui veulent aider la Fondation, Merci ...

Et bonne et heureuse année 2005 !

Colonel Norbert MERY.
Président de la Fondation.

PELERINAGE A NAVARIN - 20 JUIN 2004

Ce matin du 20 juin, face à la foule des pèlerins et aux nombreuses personnalités présentes, sous un soleil splendide, le dispositif militaire est exceptionnel : à gauche, la fanfare du 40ème RA, le drapeau des chasseurs, actuellement confié au 7ème B.C.A., avec sa garde de chasseurs alpins, puis, successivement, une section du 16ème Bataillon de Chasseurs, en tenue de tradition, un peloton du 501-503ème R.C.C. et une section du régiment de camp de Mourmelon. En tête de la section de chasseurs flottent au vent le fanion du 16ème Bataillon de Chasseurs et « bonne surprise pour les Rémois qui gardent au cœur le souvenir du quartier Jeanne d'Arc et des chasseurs qui y tinrent garnison jusqu'en 1992 » le fanion de ce 1er Chasseurs, dont le 16ème B.C. a la garde. Derrière ce dispositif, plus de 80 porte-drapeau, parmi lesquels plusieurs drapeaux d'amicales d'anciens chasseurs.



Le 7ème B.C.A.

Le 7ème BCA – "Bataillon de fer, bataillon d'acier" dit son refrain - assure la garde du drapeau depuis le 20 septembre 2003; Il est en garnison à BOURG SAINT MAURICE.

Créé en 1840, il participe aux expéditions du Second Empire : ROME, ALGERIE, CRIMEE, MEXIQUE, avant de connaître la captivité après la capitulation de METZ en 1870.

Spécialisé dans le combat en montagne, le 7 est engagé dans les Vosges en 1914, puis il combat dans la SOMME, en BELGIQUE, sur le CHEMIN DES DAMES, en ITALIE, et, bien sûr, en CHAMPAGNE où le 25-07-1918, la 4ème Compagnie est citée à l'ordre du Corps d'armée. Le bataillon a perdu 1000 tués, 4000 blessés au cours du conflit et gagné la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

En 1940 le 7ème BCA se bat sur le canal de l'AILETTE et « fait Sidi-Brahim » à PINON (Aisne) en juin. Il est cité à l'ordre de l'Armée. Dissous en 1940, il est reconstitué en 1944 avec les rescapés du Bataillon BULLE (1) et termine la guerre dans le VAL D'AOSTE. Après l'occupation en Autriche, c'est l'ALGERIE de 1955 à 1962 ; dans ses rangs tombe le sous-lieutenant François d'ORLEANS, descendant direct du créateur des Chasseurs.

(1) Le capitaine BULLE, héros des combats de 1940 contre les Italiens, a créé des maquis autour d'ALBERTVILLE, garnison du 7ème BCA en 1939. Il a été lâchement assassiné par les Allemands alors que son bataillon venait d'investir la ville.

Remercions ici le général Ratel, commandant de la 1ère brigade mécanisée de Châlons, ancien chasseur lui-même, à qui nous devons cette brillante représentation des bataillons de chasseurs. Notre pèlerinage de 2004 était consacré à la mémoire des chasseurs qui combattirent et qui moururent en Champagne et ces "hommes en bleu" venaient leur rendre les honneurs.

Après la revue des troupes, les allocutions célèbrent les Chasseurs ; le général X. Gouraud retrace leurs faits d'armes en Champagne, le colonel Collot d'Escury, adjoint du général commandant la brigade, magnifie l'esprit chasseur. Mais en cette année du 90ème anniversaire, les combattants de la Marne sont présents dans les mémoires comme le souligne le sous préfet de Sainte Menehould, représentant Madame Alliot Marie, ministre de la défense, à la fois nous célébrons la ténacité et la générosité des héros de 1914 et nous devons nous engager à faire preuve des mêmes qualités dans nos combats d'aujourd'hui, non seulement dans les combats que mène l'armée française pour le maintien de la paix, en de nombreux points du monde, mais aussi pour faire face aux grands défis économiques et environnementaux auxquels nous sommes tous affrontés.

Vient le moment du recueillement : des jeunes de Sommepey et Souain fleurissent les marches du monument, les autorités déposent les gerbes, dont celle aux couleurs de l'arc en ciel, apportée par le Général Leszczynski, directeur de la commission des monuments commémorant les combats américains (ABMC), au nom des vétérans de la 42ème "Rainbow Division". Retentissent alors les sonneries aux morts américaine et française, jouées par la fanfare du 40ème RA, puis les deux hymnes nationaux. Ensuite, l'abbé Joël Morlet, vicaire général du diocèse, célébrant la messe devant le monument, invite la foule à la mémoire, à l'engagement pour la paix et, pour les croyants, à la prière. Un dernier hommage aux morts est rendu à la nécropole nationale du Mont Frénet où le maire de La Cheppe et le général X. Gouraud déposent une gerbe au pied du mât des couleurs. Face à eux, les chasseurs du 7ème BCA et du 16ème BC, placés chacun devant une tombe, rendent les honneurs aux morts de ce cimetière et, plus particulièrement, à celui qui repose à leurs pieds.

Après ces cérémonies, près de 200 d'entre nous se retrouvèrent au mess du camp de Suippes où un excellent déjeuner fut servi par les personnels du mess et du 40ème RA. Merci au Groupement de Camp et au 40ème RA qui nous ont soutenus au cours de cette journée et nous ont offert le plaisir final de cette rencontre conviviale et détendue.

Cérémonie à PONT-SCORFF La Bretagne se souvient !

Au matin du 11 septembre 1914, après de très durs combats, la IV^{ème} Armée, commandée par le Général de Langle de Cary, reprenait Vitry-le-François aux Allemands. Quelques heures plus tard, Joffre envoya au gouvernement replié à Bordeaux le télégramme suivant « *La bataille de la Marne s'achève en victoire incontestable* ».

Quatre-vingt-dix ans après, jour pour jour, à Pont-Scorff, était organisée une journée en souvenir des combattants de la Grande Guerre, et plus particulièrement des **deux cent mille Bretons tombés au champ d'honneur**. C'est dans cette bourgade du Morbihan, à quelques kilomètres de Lorient, que le Général de Langle se retira après avoir passé cinquante années au service de la France ; il y mourut et y fut enterré jusqu'au transfert de ses cendres aux Invalides en 1931.

Le cadre, le soleil, la présence de MM les Généraux Delort, Commandant la Région Terre Nord-Ouest, de La Presle, ancien Gouverneur des Invalides, Jardin, ancien Directeur du Patrimoine de l'Armée, de personnalités civiles représentant la région Bretagne, des élus locaux, d'une vingtaine de porte-drapeau, d'un piquet de dix Saint-Cyriens en grande tenue, et surtout de quelques trois cents personnes ont fait de ce jour un moment d'émotion.

C'est par une messe dans une ravissante chapelle que cette journée a commencé. Au début de cette messe, M. Guy Le Mouel, homme de base de cette manifestation, en rappela le but. Et il faut noter la qualité rare de l'homélie du curé de Pont-Scorff qui osa parler avec espérance de la guerre et de la mort... Une chorale constituée d'une trentaine de voix interprétant des chants essentiellement en breton, et notamment l'hymne « *Bro Coz Ma Sadou* » (Vieux pays de mes pères) aida au recueillement.

Accompagné de trois cornemuses, on se rendit au Monument aux Morts. Après avoir passé en revue le piquet de Saint-Cyriens, le Général Delort y déposa une gerbe, puis retentit la Sonnerie aux Morts, que l'on doit, pour mémoire, au Général Gouraud. Ensuite, le Commandant Le Scaviner (C.R) reçut des mains du général la croix de chevalier du Mérite. Et pour clôturer cette cérémonie, le Général de La Presle prit la parole « *...pour toujours la Bataille de la Marne reste gravée dans l'Histoire de notre pays pour ce qu'elle fut : une des plus grandes batailles de l'Histoire de l'Europe, un des succès militaires les plus décisifs de l'Histoire de nos armées, une page fondatrice de notre unité nationale...* ». Une vibrante Marseillaise chantée par les chœurs et par toute l'assistance parachevait ce moment.

Une deuxième cérémonie eut lieu à la stèle érigée près de l'église de Pont-Scorff à la mémoire du général de Langle de Cary. Après qu'eut été retracée la carrière du général, une gerbe fut déposée par trois de ses arrière-arrière-petits-fils.

Le troisième temps fort de cette journée a été l'inauguration d'une exposition consacrée à la guerre de 14. Grâce soit rendue à ceux qui ont permis de monter cette exposition, M. Godin, maire de Souain, l'ONAC du Morbihan, Guy Le Mouel... La visite de l'exposition se terminait par un vin d'honneur offert par la municipalité.

Après tous ces efforts, vint le réconfort d'un bon déjeuner pris en commun, durant lequel le Général Delort dit combien cette manifestation lui tenait à cœur, d'autant plus qu'il est probablement l'un des rares généraux en activité, fils de poilu !

La journée se termina par deux conférences passionnantes, traitant de la Bataille de la Marne et du rôle de la Cavalerie durant les premiers mois de la Guerre. Elles furent faites par MM le Lieutenant-Colonel Noulens et par le Commandant Gué, tous deux professeurs d'Histoire à Saint-Cyr.

Alors que l'on parle beaucoup du devoir de mémoire, Pont-Scorff est fier d'avoir bien fait son devoir !

Charles HERISSEY

Président de l'Association pour la célébration du 90^{ème} Anniversaire de la Victoire de la Première Bataille de la Marne.



HISTOIRE

« LA 4^{ème} ARMÉE FRANÇAISE EN 1914 »

(SUITE)

Dans le bulletin de juin 2004, Guy LE MOUËL a décrit la constitution, la concentration et le déploiement de la 4^{ème} Armée. Dans celui-ci, il raconte les opérations de la 4^{ème} Armée jusqu'à la bataille de la Marne, et en particulier celles, peu connues, menées des Ardennes à l'Aisne.

Par un heureux concours de circonstances, nous avons pu lire les carnets écrits au jour le jour par le chef de bataillon Antoine Huré, officier à l'état-major de la Division Marocaine. En illustration de l'histoire de la 4^{ème} Armée, nous reproduisons quelques passages de ces carnets, véritables photographies instantanées prises par un acteur.

LA 4^{ème} ARMÉE ENTRE EN GUERRE

Du 10 au 19 août 1914

On l'a dit, la quinzaine de jours qui s'écoule du 5 au 20 août 1914 voit, dans un premier temps, les unités rattachées à la 4^{ème} Armée dans le Plan XVII-Variante I, rejoindre leurs zones de concentration respectives. Mais, par suite de son nouveau statut d'armée de première ligne, la zone de concentration de la 4^{ème} Armée est modifiée et reportée plus au nord. Les corps d'armée se rapprochent de la frontière ; l'Etat-Major de l'Armée les suit et quitte donc Saint-Dizier le 9 août, pour Sainte-Menehould, où il s'installe dans le bel édifice du XVIII^{ème} siècle qui sert de mairie et de tribunal. C'est là que le 2^{ème} groupe de l'Etat-Major (le Service des Etapes), resté jusque-là à Fontainebleau, rejoint le 1^{er}. Les dispositions relatives à la nouvelle concentration de l'Armée étant exécutées dès le 12 au soir, celle-ci sera en état de marcher dès le 13 août dans sa composition du moment (4 corps d'armée, 1 division de cavalerie).

Effectivement, le 13 août, le général de Langle reçoit du G.Q.G. l'ordre de mettre son armée en marche vers le nord dès le lendemain. Le 15 août, les corps d'armée sont sur la Meuse, la 9^{ème} Division de Cavalerie (D.C.) en découverte sur la Chiers. Le Q.G. de l'Armée suit à nouveau ses troupes : le 16, il se porte à Varennes, en Argonne, et le 19, à Stenay, sur la Meuse. La 4^{ème} D.C., qui vient de rejoindre l'armée, fait désormais corps de cavalerie provisoire avec la 9^{ème} D.C., sous le commandement du général Abonneau, qui connaît très bien le pays, puisque sa division y tient garnison (à Mézières et alentours) en temps de paix. Le 18, le nouveau corps de cavalerie pousse d'ailleurs ses découvertes assez loin dans les Ardennes belges (Virton, Neufchâteau, Maissin). Des avant-gardes des corps d'armée sont poussées jusqu'à la Semoy (Bouillon, Florenville), avec l'accord du G.Q.G..

Mais on commence à se méfier, car on sait que, depuis plusieurs jours, des masses importantes de troupes allemandes ont défilé au nord de la Meuse en direction de l'Ouest. On ne sait pas trop bien où en sont les défenses de Liège (en fait, la place est déjà tombée). On a aussi appris, par

les observations aériennes, que d'autres troupes se sont mises en marche le 16 et le 17, en direction de Dinant, au nord-ouest du massif des Ardennes, et que d'autres, parties du Luxembourg le 18, sont entrées en Belgique le 19 entre Bastogne et Arlon. C'est le mouvement de ces gros (en fait la IV^{ème} Armée allemande, encore mal identifiée) qui inquiète le haut commandement français. Vont-ils se diriger vers le Nord-Ouest en direction de Givet-Dinant-Namur, comme semble l'indiquer leur direction initiale ? Ou vont-ils à un certain moment obliquer vers le sud-ouest pour entrer en France entre Mézières et Sedan ? Si c'est le cas, la 4^{ème} Armée va les rencontrer, descendant vers elle, dans quelques jours.

Le général de Langle, connaissant les difficultés du terrain sur le versant sud des Ardennes où se trouve son armée, voudrait faire remonter celle-ci plus au nord, la faire sortir de la zone montagneuse et boisée, avant de rencontrer les Allemands. Mais le G.Q.G. ne veut rien savoir : les armées de flanc (5^{ème} à gauche, 3^{ème} à droite) ne sont apparemment pas prêtes à suivre la 4^{ème} dans son avancée. Celle-ci doit donc attendre, sans révéler sa présence à l'ennemi, et, pour ce faire, elle doit se cacher et surtout éviter d'envoyer de trop grosses unités en reconnaissance. Le général Berthelot, le stratège du Q.G., compte essentiellement sur « l'effet de surprise » pour stopper l'ennemi.

20 août : la bataille de Neufchâteau / Longlier / Hamipré

Pourtant, le 19 août, le général de Langle ordonne au général Abonneau de pousser ses reconnaissances le lendemain en direction de Neufchâteau, Bastogne et Arlon avec l'ensemble de son corps de cavalerie (C.C.). A l'aube du 20 août donc, partant de la clairière de Florenville-Izel où elles ont passé la nuit, les deux divisions du C.C. Abonneau, prennent, en colonnes parallèles, la route de Neufchâteau. Ils sont environ 13.600 hommes, cavaliers, artilleurs, cyclistes, sapeurs et fantassins, à se mettre en route. La 4^{ème} D.C. contourne Neufchâteau par l'ouest et lance ses découvertes au

nord, en direction de Bastogne. La 9ème D.C. passe au sud de la ville, puis y pénètre, la nettoie des derniers éléments ennemis cavaliers et cyclistes qui y traînent encore, et reprend sa route vers l'est, en direction d'Arlon. Mais, à la sortie de la ville, elle se heurte à une très forte opposition d'infanterie allemande, appuyée par une puissante artillerie. La 9ème D.C. vient de rencontrer, par surprise, la 21ème D.I. prussienne et la 25ème D.I. hessoise, qui forment le XVIIIème C.A. du général d'infanterie von Schenk. Les cavaliers mettent pied à terre pour se battre aux côtés des cyclistes et du support d'infanterie de la 9ème D.C. constitué du 1er bataillon du 87ème R.I. de Saint-Quentin qui se positionne à Hamipré, à l'est de Neufchâteau.

Les combats sont extrêmement durs et sanglants. Estimant avoir rempli sa mission qui était de localiser et d'identifier les

forces ennemies, le général Abonneau rompt le combat vers 16 heures, après cinq heures de très durs affrontements. Les cavaliers remontent difficilement en selle et se replient vers leur point de départ du matin. Les éléments encore intacts du I/87, sous le commandement du dernier officier valide, le lieutenant Chappey (le chef de bataillon et trois des quatre capitaines commandants de compagnies ont été tués), retiennent jusqu'à l'extrême limite les forces ennemies. Les survivants, un tiers à peine de l'effectif engagé, seront pris en charge, à l'ouest de Neufchâteau, par des autobus envoyés pour récupérer les cavaliers et cyclistes démontés, ainsi que du I/87. Celui-ci a laissé sept cents hommes, sur mille, sur le terrain. Au total, le Corps de cavalerie aura perdu un millier d'hommes.

Premiers morts de la guerre dans un véritable combat opposant l'un à l'autre deux corps d'armée au complet (les précédents étaient tombés dans des accrochages de patrouille ou des actions de reconnaissance) ils ont le droit de figurer au panthéon de la 4ème Armée.

Pourtant, le haut commandement français, que ce soit au niveau du Corps de cavalerie, de la 4ème Armée ou du G.Q.G., n'a pas rendu à ces hommes ni sur le moment, ni après, l'hommage que méritait leur sacrifice. La bataille de Neufchâteau / Longlier / Hamipré du 20 août 1914 est l'exemple type de ces combats « pratiquement escamotés » par les historiens de la Grande Guerre, comme le dit R.Laouénan. (7) Heureusement, sur place, les communes belges concernées par ces combats et les sociétés d'histoire locales lui consacrent régulièrement des travaux de recherche, des publications : elles entretiennent les monuments et cimetières qui entourent le pays de Neufchâteau : elles organisent des cérémonies et des commémorations en l'honneur des victimes civiles et militaires de ces combats. Il faut les en féliciter ici et les en remercier. (8)



Engagement de
La 4ème Armée
20 - 23 août 1914

22 - 23 août : la Bataille des Ardennes

De nombreux auteurs ont raconté les combats livrés par les corps d'armée français à leurs ennemis allemands au cours de ces deux premières journées de la Guerre à la 4ème Armée. A notre avis, celui qui a fait le meilleur travail dans ce domaine reste incontestablement le commandant Puguens, professeur d'histoire à l'Ecole Supérieure de Guerre, qui, étudiant les événements avec le recul et l'objectivité nécessaires, s'appuyant sur des archives sérieuses, françaises et allemandes, alliant à sa compétence d'historien celle du militaire qu'il était, a fait de ces deux journées de la bataille des Ardennes à la 4ème Armée le sujet de son cours d'histoire pour l'année 1928. Ceux qui veulent vraiment savoir comment les unités de la 4ème Armée française se sont comportées

face à leurs homologues allemands et comment les deux chefs opposés « le général de Langle de Cary et le Prince Albert de Wurtemberg » ont mené leurs opérations respectives, essaieront de se procurer ce document exemplaire (9). Nous ne donnerons ici qu'un très bref résumé de ce que furent les combats que livrèrent les 5 corps d'armée de la 4ème Armée engagés le 22 août, et nous rappellerons comment se termina pour eux cette tragique journée.

A l'extrême gauche du front de la 4ème Armée, ni le Corps de cavalerie Abonneau, ni le 9ème Corps encore réduit à la 17ème D.I. (la Division du Maroc est en plein débarquement à Charleville-Mézières), ni les 52ème et 60ème divisions de réserve (D.R.) ne seront engagés le 22 août. En face, la IIIème

Armée allemande, venant de Dinant, n'est pas encore à l'attaque. Elle arrivera avec un ou deux jours de retard.

Au nord-est, le vrai front de l'Armée commence donc, ce 22 août, autour de Maissin où le **11ème Corps** affronte toute la journée les 21 et 25èmes D.I. du XVIIIème C.A. allemand, qui se battaient deux jours plus tôt à Longlier/ Hamipré contre le Corps de cavalerie. En fin de journée, il semble bien que les Français soient maîtres du terrain, la 25ème D.I. allemande se repliant même précipitamment vers l'est. Le duc de Wurtemberg est sceptique et se demande ce qu'il va faire le lendemain. Pendant ce temps, le général Eydoux a appris que, sur la droite de son Corps d'armée, le 17ème Corps est en déroute vers le sud. Il se trouve donc très « en l'air », entre le 9ème Corps, non engagé, mais très en retrait sur sa gauche, et le 17ème qui se replie comme il peut sur sa droite. La mort dans l'âme, et malgré l'incompréhension de ses officiers et de ses hommes, fiers d'une victoire durement et chèrement acquise, il ordonne à son tour le repli. Le lendemain matin, quand il reviendra pour essayer de reprendre les positions gagnées puis abandonnées la veille au soir, il se heurtera à un XVIIIème C.A. rasséréiné et devra cette fois céder le terrain « à la loyale ».

Marchant à droite du 11ème Corps, en échelon décalé, le **17ème Corps** - organisé en trois colonnes de brigade parallèles - monte vers Ochamps (colonne de droite) et Offagne (colonne de gauche). Mal renseignés sur ce qui les attend, mal flanc-gardées, les trois brigades semblent parties pour une longue marche de plus de 30 kilomètres, et non pour le combat qui les attend pourtant, à leur insu. Elles doivent traverser le rideau des forêts d'Herbeumont et de Luchy qui se dresse sur leur route, entre la clairière de Muno / Sainte-Cécile d'où elles sont parties et celle de Bertrix / Saint-Médard. Arrivant du nord-est, la 21ème D.I. allemande attaque la 33ème Division, mal protégée par un 12ème C.A. en retard sur l'horaire convenu. Quand celui-ci arrivera sur place pour assurer son rôle de flanc-garde, ce sera trop tard : la 33ème Division se sera fait décimer dans la forêt de Luchy. Le sort de la 34ème Division, un peu plus à l'ouest, n'est guère plus enviable ; elle doit aussi battre en retraite, provoquant, on l'a vu, le recul du 11ème Corps dont elle n'assure plus la garde sur sa droite.

Malgré son retard dans la protection du 17ème Corps, sur sa gauche, le **12ème Corps** atteindra ses objectifs de la journée. Mais, le soir, il va se trouver dans la même position que le 11ème, sauf qu'il se trouve coincé, pour sa part, entre deux corps d'armée français en pleine déconfiture : le 17ème sur sa

gauche, le C.A.C. sur sa droite. Dans ces conditions, le général Roques, son commandant, ne peut lui-aussi, à son corps défendant, qu'ordonner la retraite ; comme son collègue Eydoux au 11ème Corps, et pour les mêmes raisons.

Le corps d'armée le plus secoué ce 22 août - avec le 17ème - sera le **Corps d'armée colonial (C.A.C.)**. Constitué de troupes professionnelles, considéré comme un corps d'élite, le C.A.C. marche vers le nord en deux colonnes, l'une, la 2ème D.I.C., sur la gauche, flanc-gardant le 12ème corps, l'autre, la 3ème D.I.C. marchant derrière elle, légèrement décalée sur sa droite, la brigade Gouillet fermant la marche sur la droite du corps. Au C.A.C., comme au 17ème Corps, le commandement pense que « la masse ennemie se déplace vers le N.N.O., au nord de la ligne Longwy/Neufchâteau/Givet. Le mouvement du C.A.C. aujourd'hui est un simple transfert de forces vers Neufchâteau, une étape de 25 km, à l'issue de laquelle vous aurez de bons cantonnements et vous vous reposerez des fatigues d'hier. L'on ne compte rencontrer l'ennemi que quand on abordera la ligne de la Lesse, demain ou après-demain » Il est 7 heures du matin et le général Lefebvre compte déjeuner à Châteauneuf. Il n'y arrivera pas, car, dans l'intervalle, ses deux D.I.C. se seront fait littéralement décimer à Rossignol et à Tintigny.

Quant au 2ème C.A., très attardé au départ, et empêché pour cette raison d'assurer vis-à-vis du C.A.C. la mission de flanc-garde qui lui était assignée, il connaîtra une fin de journée relativement tranquille.

Au total, voici comment le général de Langle résume cette journée bien triste pour son armée : « Les 11ème et 12ème Corps réussissent, non sans difficultés, à atteindre leurs objectifs, mais le 17ème et le Corps colonial, conduits sans précautions et mal reliés aux corps voisins, subissent un échec grave. Le 2ème Corps, retardé dans sa marche, n'a pu s'engager à temps et a découvert le flanc droit du Corps colonial. La 4ème Armée, après une lutte très meurtrière pour les deux partis, dans une région boisée et coupée - que l'ennemi avait à l'avance solidement organisée - voit ses éléments avancés obligés de se retirer. » Il affirme également que « les Allemands avaient la supériorité numérique ».



Section de mitrailleuses de Dragons en cours de mise en batterie

Si on est d'accord avec lui sur un certain nombre des causes de nos revers du 22 août (choix du terrain, insuffisance d'information sur l'ennemi, formation du haut commandement insuffisante, instruction de détail de la troupe incomplète, en particulier dans le domaine défensif...), nous contestons ses deux autres affirmations : les Allemands, qui disposaient de 123 bataillons d'active et de landwehr sur le front compris entre Revin et Virton (IVème Armée), n'en engagèrent que 76 le 22 ; les chiffres équivalents pour la 4ème Armée française sont de 191 et 104. Autrement dit, le 22 août, la 4ème Armée du général de Langle eut une supériorité numérique théorique de 3 contre 2 et effective de 4 contre 3 pour ce qui concerne l'infanterie. Quant à l'artillerie, nos ennemis utilisèrent 464 pièces, notre 4ème Armée 452, soit le strict équivalent ; et l'on sait que notre canon de 75 était largement supérieur, au niveau des performances, au 77 allemand. (chiffres donnés par le

commandant Pugens). L'extension du front le lendemain 23, et l'arrivée de nouvelles unités allemandes, modifièrent sensiblement ce déséquilibre en faveur des Allemands. Quant à l'argument concernant la préparation défensive du terrain par les Allemands, nous ne pouvons pas non plus y souscrire totalement, sauf peut-être dans un ou deux endroits particuliers (forêt de Luchy, par exemple). Car toutes nos unités eurent à livrer des combats de rencontre, contre des ennemis également en marche, et généralement aussi surpris qu'elles de se trouver face à face. Ce qui est certain, c'est que l'armée allemande était mieux dotée en mitrailleuses que la nôtre, que le rôle des mitrailleuses dans ces combats de rencontre fut primordial, et que les soldats allemands étaient exercés « à creuser rapidement des tranchées pour se soustraire à l'action du feu sur le champ de bataille, et à compléter les obstacles naturels par des obstacles artificiels (fils de fer barbelés principalement) destinés à briser l'élan prévu de notre infanterie et à la maintenir sous le feu de ses fusils et de ses mitrailleuses » (Général de Langle). On retrouvera ce même phénomène trois semaines plus tard, où les Allemands, avec très peu d'avance sur les Français dans leur retraite, réussirent à construire en quelques heures une ligne de défense qui s'avérait immédiatement infranchissable. On a parfois critiqué le général de Langle pour être resté toute la journée du 22 à son Q.G. de Stenay, au lieu de parcourir le champ de bataille pour y donner ses instructions. Il faut reconnaître que l'éloignement des corps d'armée de l'état-major de l'armée n'a pas facilité les transmissions (le corps le plus éloigné, le 11ème, combattait à plus de 50 kilomètres au nord de Stenay). Il faut cependant se souvenir que, au début du conflit, celles-ci n'étaient guère développées. Si l'on pouvait établir des relations à peu près fiables entre l'Armée et les Corps, ceux-ci ne pouvaient guère communiquer entre eux autrement que par estafettes. Répondant à ses détracteurs, le général de Langle a fait valoir ce point, faisant remarquer que, à Stenay au moins, il était en relation permanente avec tous ses corps d'armée. Alors que, eût-il été au Q.G. de l'un quelconque des corps, il n'aurait été en contact qu'avec son propre Q.G. ; et dans les intervalles, pendant le voyage d'un corps à l'autre, il n'aurait eu aucune liaison avec personne, pas même son propre état-major. Ce qui n'était pas, il faut en convenir, la meilleure des solutions. En fait, les relations entre Stenay et les corps ont été assurées, outre le téléphone, par des officiers de liaison circulant en voiture automobile, dans des conditions extrêmement difficiles, et des ordres ont même été portés par avion à certains généraux les plus éloignés !

Bref, les transmissions seront si mauvaises pendant cette journée difficile que ce n'est que tard dans la soirée que le général de Langle se rend compte de l'étendue du désastre au 17ème Corps et au C.A.C. Dans ces conditions, et malgré leur succès relatif, il ne peut qu'autoriser le 11ème et le 12ème Corps à se replier. En fait, malgré les pertes importantes subies, on s'est battu ce 22 août pour rien : vainqueurs (11ème, 12ème Corps) ou vaincus (17ème Corps, C.A.C.), nos corps d'armée se retrouvent le 22 au soir sur les mêmes positions que la veille (Paliseul / Florenville / Meix-devant-Virton).

Pour ne rien arranger, les nouvelles qui arrivent dans la nuit des deux armées voisines ne sont guère meilleures. Pourtant, le 23 à l'aube, la 4ème Armée, malgré ses pertes, repart courageusement au combat contre un ennemi lui-même bien « tapé » et qui, d'ailleurs, ne se manifeste guère durant la matinée. Par contre, dans l'après-midi, il devient soudain plus

agressif. La 17ème D.I. du 9ème C.A. et la 60ème D.R., engagées ce jour-là, combattent sur la Semoy, à l'ouest du front, aux côtés du 11ème Corps : les premiers éléments de la IIIème Armée von Hausen, venant du nord, arrivent sur le champ de bataille. Le 12ème Corps, qui s'était maintenu le 22 au soir sur les positions atteintes dans la journée, doit se replier sur Florenville. A sa droite, le C.A.C., très affaibli par les pertes du 22, et le 2ème Corps doivent aussi reculer. Le soir du 23, le front de la 4ème Armée se trouve sur la Semoy au nord-est (Vresse/Bouillon) et sur la Chiers au sud-est (Saint-Walfroy/Villers-la-Loue).

Le Q.G. de l'Armée a été transféré au Chesne, à 30 kilomètres à l'ouest de Stenay dans la nuit du 23 au 24. Au cours de cette journée, il apparaît que, dans certaines unités, les défaillances résultent du comportement de certains officiers généraux, qui se sont montrés largement insuffisants. De Langle demande leur remplacement au G.Q.G.

Malgré les ordres exprès du commandant de l'Armée prescrivant que les corps devront tenir coûte que coûte, le 24, leurs positions du 23 au soir, ils continuent à reculer devant la pression ennemie et se retrouvent, à la fin de ce troisième jour de combat, sur la Meuse à gauche (entre Mézières et Sedan), sur la Chiers à droite (de Carignan à Villers-Combat). Cette fois, il faut bien l'admettre, la bataille des Ardennes est perdue. La grande offensive rêvée par le commandant en chef quelques jours plus tôt est bien cassée. Il reste à préparer le proche avenir.

26 au 28 août : les Batailles de la Meuse et de Signy-l'Abbaye

C'est dans la soirée du 25 que le général de Langle, voyant combien ce repli sans défaite pour certains de ses corps d'armée affecte leur moral, décide de sa propre initiative d'arrêter de reculer et de résister sur la Meuse. Il en informe le G.Q.G. et, sans objections de sa part, il donne ses ordres dans ce sens. Le 26 août, contrairement au 23 dans les Ardennes, toutes les unités disponibles, y compris le 9ème Corps, les deux D.R. et le C.C. , sont cette fois engagées, de Sassey-sur-Meuse au sud de Stenay, à Rimogne à quelques kilomètres au sud de Rocroi, sur un front de plus de 60 km. Placé comme il l'est, au Chesne, l'Etat-Major de l'Armée est cette fois au centre de son champ de bataille, à moins de 40 km de son unité la plus éloignée. D'autre part, les liaisons routières sur cette rive gauche de la Meuse sont beaucoup plus faciles que dans le massif boisé. D'ailleurs, dans la matinée du 26, le général se rend au-devant du 12^{ème} corps qui n'a pas encore franchi la Meuse. Il constate de visu que « les Allemands marchent avec lenteur et précaution » derrière les troupes françaises. Sauf incidents locaux, on a donc le temps de franchir le fleuve dans de bonnes conditions et de détruire presque tous les ponts. Sauf deux d'entre eux, très importants, ceux de Sedan et de Donchery. Motif : insuffisance d'explosifs ! On court en chercher au fort des Ayvelles, sur la rive droite, que sa garnison vient d'évacuer. Profitant de cette situation, les Allemands franchissent la Meuse à Donchery, en aval de Sedan, sans pouvoir cependant y établir une tête de pont suffisante.

Dans la matinée du 27, contrairement à ce qu'il avait fait la semaine précédente, le général de Langle monte en auto et se porte au centre de la bataille, vers le 12ème Corps d'abord, dont il rencontre le commandant, le général Roques, vers Warmiforêt puis vers le 11ème Corps ; il rencontre le général Radiguet, commandant la 21ème D.I. à Bulson. Il ne peut cependant aller jusqu'au 9ème Corps, trop éloigné du côté de Signy-l'Abbaye, où la 17ème D.I. et la Division marocaine font front avec succès aux éléments avancés de la IIIème Armée de von Hausen.

Toute la journée du 27, de durs combats se livrent sur l'ensemble du front et les pertes des deux côtés sont à nouveau élevées, surtout en cadres. Mais, le soir, l'ennemi n'a fait aucun progrès sur la rive gauche de la Meuse. Pourtant, dans la journée, il avait réussi à franchir le fleuve en deux endroits : à Mouzon, face au 12ème Corps, grâce à un pont de bateaux insuffisamment détruit, et un peu plus au sud, à Martincourt. Mais là, l'action conjuguée de la 2ème D.I.C. et de la 87ème B.I du 2ème Corps a réussi, après de furieux combats à la baïonnette jusque dans le cimetière de Cesse, à le rejeter à la rivière. Le soir même, le général de Langle rend compte au commandant en chef de la situation favorable de son armée. En retour, il reçoit du G.Q.G. l'ordre suivant : « **Je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous restiez sur vos**



positions demain 28 août, afin d'affirmer votre succès d'aujourd'hui et de montrer que notre repli est uniquement stratégique ; mais le 29 août, tout le monde doit être en retraite. » Seuls le chef d'Etat-Major et les officiers du 3ème bureau sont mis au courant, et le général donne comme ordres pour le lendemain, 29 août, de « rejeter à tout prix les Allemands à la Meuse »... Tout simplement.

**Extrait des carnets du chef de bataillon Antoine Huré,
officier à l'état-major de la Division Marocaine.**

NDLR : les indications en italiques, ajoutées par la rédaction, situent l'instant de l'action, de façon vraisemblable d'après le contexte.

27 août – L'ECHELLE.

(Fin d'après-midi) Je descends d'auto pour rejoindre le Gal HUMBERT dont le P.C. est à l'entrée du village. Les obus tombent de ci, de là, on ne voit pas d'où. Il y a bien une crête, mais elle est à 12,5km. Nos artilleurs disent qu'on ne tire pas d'aussi loin...
... Les ordres arrivent. Nous devons attaquer dans la direction du nord.
Qu'avons nous à droite ? Mystère. A gauche : autre mystère. Renseignement sur l'ennemi : néant.

28 août – LA FOSSE DE L'EAU.

(Matinée) Pour un baptême du feu, c'en est un.

Le Général, très calme, nous dit son intention d'appliquer le règlement sur l'offensive des grandes unités.

En passant devant les Mousouins, il leur dit : "Il faut y aller à la baïonnette". Et tous de répondre : "Vous verrez ça, mon Général, la guerre, ça nous connaît"

A gauche brigade Blondlat, à droite, régiments Fellerb et Cros. Le général compte attaquer par sa droite. Nous voilà réunis autour de lui. « Ordre d'engagement ; écrivez », et nous écrivons. C'est presque une opération comme au Maroc ; on voit le terrain et les points à occuper.

Je pars porter l'ordre d'engagement au colonel Fellerb. Mon bon petit KAYES (*son cheval*) galope, les obus l'inquiètent peu.

Quand je rentre au P.C., je retrouve le général et l'état-major assis sous un arbre...

...
Les obus éclatent de partout, de tous les coins crépitent les mitrailleuses. Je galope toujours, mon cheval n'en peut plus, moi non plus. Mon fidèle Burtan ne me quitte pas d'une semelle. Quand un ordre est porté, je lui demande de me reconduire au P.C. et je me laisse guider comme un enfant...

7 heures (*du soir*) – Le général décide de contre-attaquer au petit jour. Nous tenons l'ennemi partout. Toutes les réserves sont engagées ; il faut nous en reconstituer d'autres.

Ordre : parcourir le champ de bataille et ramener à La Fosse de l'Eau tout ce que nous pourrons comme compagnies et bataillons.

Dès les premières heures du 28, le général de Langle est encore sur le terrain. Il en revient très satisfait vers 13 heures avec le général Paquette, officier de liaison du G.Q.G. qui est venu le rejoindre sur le champ de bataille. A 15 heures, c'est le

commandant Gamelin, officier d'ordonnance du général Joffre, qui les rejoint au Chesne. Alors que Paquette reste à la 4ème Armée pour s'assurer que le général de Langle la mettra bien en retraite, conformément aux ordres, le lendemain ,

le commandant Gamelin, après être passé chez Roques, au 12ème Corps et avoir assisté au départ de la contre-attaque qui s'avèrera victorieuse, rentre au G.Q.G. Il y trouve le général Joffre en conférence avec le ministre de la Guerre, M. Millerand. Gamelin fait son rapport sur ce qu'il a vu à la 4ème Armée. « L'Etat-Major ... lui avait paru un peu nerveux ... Par contre, le calme et la confiance du général de Langle et de son chef d'Etat-Major, le général Maistre, l'avaient vivement impressionné... Vers 22 heures, nous recevions de la 4ème Armée un message confirmant les résultats satisfaisants de la journée ; de Langle demandait, pour confirmer son succès, que la 3ème Armée attaquât à son tour et soulageât la 4ème Armée de la tenue d'une partie du front ... Ces nouvelles impressionnèrent favorablement le ministre. » (*Mémoires du Maréchal Joffre*, Tome I, pp. 326/327)

Malheureusement, la situation à la 3ème et à la 5ème Armée est telle que Joffre ne peut que confirmer son ordre de retraite générale. La mort dans l'âme, sachant l'effet désastreux que cette nouvelle va avoir sur les états-majors des corps d'armée et sur les troupes elles-mêmes, de Langle donne immédiatement les ordres nécessaires pour que toute l'armée se mette en retraite dès la nuit suivante. Et le 29, alors que le 9ème Corps (en particulier la Division du Maroc du général Humbert, qu'on retrouvera deux semaines plus tard à Mondement) continue de se battre avec vigueur et succès sur la gauche de l'armée, tous les autres corps se replient dans l'ordre, sans manifestation de la part de l'ennemi. La bataille de la Meuse est terminée ; commence alors une grande semaine de marches pénibles qui se termineront le 6 septembre avec le retournement de nos armées et le début de la bataille de la Marne.

Extrait des carnets du chef de bataillon Antoine Huré

A 3 heures (du matin, le 29 août), un ordre du corps d'armée. Toute la ligne recule, nous sommes seuls en flèche, il faut battre en retraite. J'écope la corvée de diriger les blessés et les débandés sur Rethel.

... La route de Rethel est noire de gens, 9ème Corps, coloniaux, tirailleurs. Il y a de tout et des blessés qu'on porte ou qu'on traîne ; triste chose ! Des gendarmes passent. Je leur fais fouiller les maisons de Faisseaux, on en tire 2 ou 3 chariots qu'on charge de blessés.

Voici une division de cavalerie, la division de L'Epée (9^{ème} D.C.), qu'est ce qu'elle fait sur la route ? Je croyais que les cavaliers couvraient les retraites ...

30 août

Nouvelle bataille aujourd'hui ; l'armée bat toujours en retraite ; nous avons mission de couvrir le passage de l'Aisne. Combattre avec un fleuve à dos, cela va être dur.

P.C. sur une route, bien en vue. "Écrivez ..." Nous écrivons. Ordres précis, concis.

Nos colonnes d'attaque s'ébranlent ; l'artillerie allemande fait rage, nos 75 aussi. Cela ne va pas mal.

Bertoncourt est pris, perdu, repris, mais l'armée s'en va. A droite et à gauche, c'est le vide...

...6 heures (18 heures) le général m'envoie au pont d'Amagne pour diriger les colonnes en retraite.

Soldats sans képi, sans arme, par 20, par 30, la débacle !! Tout de même, les nôtres, ceux de la Division Marocaine, font meilleure impression...

A 10 heures (22 heures) toute la division est passée. Une compagnie d'infanterie m'arrive. D'où vient-elle ? C'est pour tenir le pont. Je la mets en petits postes en avant et j'attends.

Minuit : plus rien. Une heure : le lieutenant commandant la compagnie me demande la permission de s'en aller ; je la lui donne.

J'attends encore une ½ heure et je pars. Plus d'ordonnance, plus de cheval... Je marche ainsi pendant ¾ d'heure. Enfin des bruits de conversation... J'écoute. Ce sont des Arabes ; me voilà sauvé, chez les miens.

10 minutes après, j'arrive au P.C.. Il est installé à LA TOMBE ; comme c'est gai. Le général mange un os de poulet, il m'offre un pilon, pas de pain. on a tordu le cou à un pauvre coq. Si le général fait un pareil festin, que doivent manger les autres ?

Le 31 août, la division n'a plus rien à manger. Avec Féral, quelques secrétaires et cyclistes, j'essaie d'aller réquisitionner des vivres...

J'arrive dans un village sur la Retourne ; tous les paysans s'apprêtent à partir. Ils n'ont plus rien, ni viande, ni légumes. Je fais le trust des poules et de l'avoine. J'en charge 2 voitures...

J'apprends le bilan des 2 combats...Un ou deux bataillons seulement ont conservé leur chef de bataillon ; tous les autres sont commandés par des capitaines...

2 septembre – Marche de nuit. La retraite toujours. Nous arrivons à Witry lès Reims à 10 heures du soir, sous le canon de Reims. Nous nous installons, diner, champagne. La vie redevient plus rose. Mais voici le maire ; toute la population s'enfuit. Reims a déjà évacué ses approvisionnements, ses bouches à feu ... A 2 heures , nous repartons.

4 septembre – Encore une marche de nuit... puis on stoppe. On va reprendre l'offensive. Lanrezac (commandant la 5^{ème} Armée) aurait été remplacé par d'Espèrey. Celui-ci aurait refusé de continuer à reculer. C'est l'attaque prochaine, on va attaquer. Joie générale.

15 heures : on donne les ordres... 15 heures 15 : le général arrive en auto. "Stoppez le mouvement ! Il y a contrordre". Quelle tristesse et par qui sommes-nous conduits ?

... Tout cela ne nous donne pas à manger. Où sont nos convois ?

29 août : Création du Détachement d'armée Foch

Les batailles des Ardennes et de la Meuse ont montré à quel point il était difficile pour un seul chef de diriger six à sept corps d'armée engagés sur un front de 60 km et plus. Le général de Langle lui-même s'en est plaint. D'autre part, la 11ème Armée allemande, qu'on avait méconnue jusque-là,

vient de se manifester face au 9ème et au 11ème Corps du 26 au 28 août, menaçant sérieusement la liaison entre les 4ème et 5ème Armées. et mettant donc en péril la cohésion globale du front. Pour faire face à cette situation délicate, le commandant en chef décide, ce 29 août, de confier au général Foch un détachement d'armée (D.A.) qui opérera, sous le commandement du général de Langle, entre les 4ème et 5ème

Armées. Pour ce faire, on lui confie les 9ème et 11ème Corps d'armée, la 9ème D.C. et les 52ème et 60ème D.R. On y rajoutera la 42ème D.I. du 6ème Corps venue de Verdun par le train. La mission de ce D.A. sera de défendre la coupure de l'Aisne au nord de Rethel, et de garantir la liaison stratégique entre les armées Lanrezac et de Langle. Son chef d'Etat-Major sera le lieutenant-colonel Weygand, secondé par le lieutenant-colonel Devaux.

Foch vient rencontrer de Langle à son nouveau Q.G. de Machault le 29 ; de Langle y est, en compagnie du préfet de la Marne à l'arrivée de Foch ; de Langle semble ravi de voir Foch, ce dernier écrit en effet qu'il fut accueilli par ces mots du commandant de la 4ème Armée : « C'est la Providence qui vous envoie ! » Le général de Langle ne confirme pas avoir tenu ces propos, mais on veut bien croire qu'il n'en pensait pas moins.

La 4ème Armée, désormais réduite à quatre corps d'armée (les 12ème, 17ème, 2ème et le C.A.C.) est redevenue une armée plus maniable qu'il s'agit de réorganiser et de compléter en faisant appel aux dépôts, tout en la menant, dans les meilleures conditions possibles, jusqu'ou le commandant en chef en décidera.

Le 5 septembre, le détachement d'armée reçoit le renfort de la 18ème D.I. / 9ème Corps, laissée depuis le 20 août en Lorraine. Le même jour, ayant reçu les services d'armée qui lui faisaient défaut jusque-là, le D.A. Foch est rendu indépendant de la 4ème Armée et devient la 9ème Armée.

Ce même 5 septembre, quand, sur l'ordre du commandant en chef (10), la 4ème Armée, cessant de reculer fit désormais face à l'ennemi, ses 5 corps d'armée se trouvaient alignés au sud d'une ligne Sommesous-Vitry-Blesmes-Sermaize, sur une distance supérieure à cinquante kilomètres dans l'ordre suivant, d'ouest en est : le 21ème Corps (entre Sommesous et Sompuis), puis le 17ème, le 12ème, le C.A.C. entre Frignicourt et Thiéblemont, et enfin le 2ème C.A. entre la Saulx et le massif de Sermaize. L'Etat-Major de l'Armée était à Brienne-le-Château, à une vingtaine de kilomètres au sud du front, avec un P.C. opérationnel à Chavanges, à 13 kilomètres au nord, sur la route de Vitry-le-François. La 9ème D.C. gardait la trouée de Mailly et faisait le lien entre les 4ème et 9ème Armées.

Face à nos soldats se trouvaient ceux de la IVème Armée allemande, commandée par le Duc de Wurtemberg. Celui-ci, protégé sur sa droite par la IIIème Armée de von Hausen et, sur sa gauche, par la Vème Armée du Kronprinz impérial, nous opposait ses 4 corps d'armée : les VIII A., VIII R., XVIII A. et XVIII R. Le XIXème A. de l'Armée von Hausen est face à l'aile gauche de la 4ème Armée française et tente de forcer la trouée de Mailly, entre Foch et de Langle.

Du 6 au 18 septembre : la Bataille de la Marne

2004 est l'année du 90ème anniversaire de la première bataille - et de la victoire - de la Marne. A ce titre, elle a fait l'objet, un peu partout en France, et pas seulement en Champagne, de nombreuses et importantes commémorations ;

des auteurs spécialisés dans la Grande Guerre en ont aussi profité pour publier de nouveaux ouvrages sur une période de notre histoire qui passionne toujours autant les Français, car elle reste, avec les Flandres, la Champagne, le Chemin des Dames, Verdun et quelques autres lieux, l'un des noms mythiques de la Grande Guerre. (11 ;) Nous ne nous étendrons donc pas sur le sujet, si ce n'est pour rappeler que la bataille de la Marne s'est disputée sur un front continu de plus de 200 kilomètres, entre l'Ourcq et Verdun - et non pas entre Meaux et la trouée de Mailly - et qu'elle a concerné, en plus du Corps expéditionnaire britannique, 5 Armées françaises (les 6ème, 5ème, 9ème, 4ème et 3ème) - comme nous le rappelle opportunément le monument de Mondement - et non pas 3, comme certains auteurs ont voulu nous le faire croire. Cet « oubli » du rôle qu'avait joué la 4ème Armée (et aussi la 3ème) dans la grande épopée de la Marne irritait d'ailleurs profondément son commandant de l'époque, le général de Langle.

Cette question est aujourd'hui réglée et les cérémonies, publications et autres expositions qui ont fleuri cette année, nous ont rappelé la part essentielle que prit la 4ème Armée à ce triomphe de nos armes. Les noms de Sommesous, Mailly, Sompuis, Humbauville, Beaucamp, Saint-Ouen, Châtel-Raould, Frignicourt, Thiéblemont, Heitz-le Hutier, Blesmes, Maurupt, Chevillon, et autre Sermaize, ... sans oublier ceux de Brienne-le-Château / Chavanges, Vitry-le-François et Dommartin, sont trop familiers aux connaisseurs de la 4ème Armée - que sont les lecteurs de *Navarin* - pour qu'il nous soit utile de revenir sur les moments de douleur et de gloire qu'ils représentent.

Les derniers soldats français de la 4ème Armée fuyant devant l'ennemi avaient traversé Vitry-le-François le **vendredi 4 septembre 1914**. « Le gros de l'armée française qui, depuis le 6 septembre, combattait sur notre secteur et, pour sa part, venait de contribuer à la victoire de la Marne, entra à Vitry vers 10 heures du soir le **vendredi 11 septembre**. Mais aucun corps ne s'y arrêta. Nos régiments se hâtèrent à la poursuite des Allemands. » (L. Nottin, curé-archiprêtre de Vitry-le-François - *Mon Carnet de Guerre*, 1917). La bataille, que le commandant en chef baptisera après coup *Bataille de la Marne*, « parce qu'il faut que chaque bataille, comme chaque humain, ait sa propre identité », n'aura duré finalement que six jours. Certains, impressionnés par la célérité avec laquelle les ennemis allemands couraient vers leur frontière, ont sans doute pensé, à ce moment, que la guerre n'était pas loin d'être finie et gagnée. Ce n'était pas le cas du curé Nottin ni du général de Langle. Les deux hommes se rencontrèrent le samedi 12 septembre à l'église de Vitry. « Quelle a été votre impression, demanda le militaire à l'ecclésiastique, au départ des Allemands ? » - « L'impression d'une retraite et non d'une fuite. Et je crois, général, que vous devez vous attendre, quand vous reprendrez contact, à des heurts formidables. » - « C'est mon impression à moi aussi, » répondit le général. « Je ne savais pas, pour ma part, ajoute le curé Nottin, à quel point les événements devaient justifier cette impression et ces prévisions. »

Extrait des carnets du chef de bataillon Antoine Huré

10 septembre - L'ennemi semble battre en retraite ... la bataille semble mourir d'épuisement. C'est donc la victoire, on est si fatigué qu'on n'en éprouve aucune joie. Je m'attends à des ordres pour une poursuite acharnée. Rien ne vient... Le soir, je me couche avec une joie animale de me reposer enfin et aussi la sensation absolue que c'est une grosse faute de dormir et qu'il faudrait poursuivre les Allemands sans perdre un instant.

Le lendemain, la poursuite commence, je suis chargé de l'organiser sur la gauche avec la brigade Gros...

Toute la journée, on marche, nous sommes derrière la brigade Mersy... Nous dépassons les villages où ont tenu les arrières-gardes allemandes. Les pantalons rouges, la terre en est couverte et combien peu d'Allemands.

Ce soir, spectacle comique : l'état-major de la D.M., général en tête, arrive à 1500m d'un village ; de la lisière partent des coups de feu. Un régiment de la brigade X. va attaquer. Un bataillon se déploie ; les voilà partis au pas de course. "La musique !" s'écrie le colonel. Dix musiciens s'avancent avec le drapeau et on entend : "Il y a de la goutte à boire là-haut". Est-ce détente nerveuse, est-ce cette maigre musique qui s'avance gravement, est-ce le sentiment de la façon ridicule dont cette attaque est montée. Nous éclatons tous de rire. au même moment, quelques obus éclatent sur le bataillon déployé et c'est la débâcle...

Nous avons marché jusqu'au jour ; on est arrêté par la Marne. Tous les ponts sont coupés. Chastel est chargé de faire un pont. Hélas nos sapeurs portent bien le pantalon noir à bandes rouges, mais ils n'en sont pas meilleurs pontonniers pour cela. Nous restons 2 jours à essayer de faire un pont. Le Général engu... ce pauvre Chastel mais le pont ne se construit pas ... Nous finissons par passer sur un pont de bateaux qui a servi à la division voisine.

Le 13, nous arrivons devant Beaumont (sur Vesle)... Le 14, nous prenons Prunay, le 15 nous sommes arrêtés devant la chaussée romaine entre Beine et les Marquises.

Après la Marne ...

On croit souvent que, le front stabilisé, les combats cessèrent et que, jusqu'à la première offensive de Champagne, en février-Mars 1915, le front de la 4ème Armée fut calme et tranquille. C'est une lourde erreur de le penser.

En fait, dès le 18 septembre, alors que les deux armées ennemies creusaient et fortifiaient leurs défenses, car elles avaient déjà compris qu'elles étaient là pour un bon moment, des combats quotidiens, brefs, mais vifs et sanglants, avaient lieu pour essayer d'améliorer les positions avant de les rendre imprenables. Certains points furent pris et repris plusieurs fois par l'ennemi ou à l'ennemi. C'est le début de la fameuse période de « grignotage » chère au commandant en chef. Mais, dès la fin du mois de novembre, l'Etat-Major de la 4ème Armée va commencer à préparer, en relation directe avec le G.Q.G., une offensive de grande envergure que le général Joffre envisage de lancer sur le front de la 4ème Armée à partir de fin janvier 1915 : ce sera la première offensive de Champagne.

Le 4 octobre, le général Joffre charge le général Foch « d'aller dans le Nord prendre sans retard la direction de nos affaires et de coordonner nos opérations avec les armées alliées, avec le titre d'adjoint au général en chef. » (*Mémoires du Maréchal Foch*, Tome I, P. 163). La 9ème Armée est alors disloquée et ses éléments sont envoyés dans le Nord, sauf le 9ème C.A. qui revient à la 4ème Armée.

Le 8 octobre, malgré sa « répugnance » - c'est le terme même qu'il utilise - à s'installer dans une ville, le général de Langle décide, sur la très chaude recommandation du général Humbert, d'installer son Etat-Major à Châlons-sur-Marne ; c'est pour lui et ses officiers la fin d'une longue errance qui les a amenés à déménager quinze fois en neuf semaines, quelquefois sous la pression de l'ennemi. Ils s'installent à l'Hôtel des Intendants de Champagne (aujourd'hui siège de la

préfecture de la Région Champagne-Ardenne) où il demeureront jusqu'à mi-septembre 1915, à la veille de la 2ème offensive de Champagne. Fin novembre 1914, c'est là que le Président de la République, accompagné des Présidents du Sénat et de la Chambre des Députés, remet au général de Langle la Grand-Croix de la Légion d'Honneur qui vient de lui être attribuée au titre de la bataille de la Marne ; cette remise de décoration s'accompagne d'une très belle citation « **Dans la conduite d'une Armée qui a eu à supporter au début des opérations l'effort de troupes ennemies supérieures, a montré les plus belles qualités de caractère, de courage, de calme et de froide ténacité. A rendu les plus éminents services au pays par la fermeté et l'habileté de son commandement.** » Le général de Langle n'a pas voulu conserver pour lui seul la gloire découlant de cette distinction. Aussi écrit-il, dans ses *Souvenirs de Commandement*, -« **Cette récompense et la citation qui l'accompagne me font surtout plaisir à cause de mon Armée, qu'on avait oubliée dans les premiers temps qui ont suivi « la Marne ». Elle avait combattu loin de Paris ; aussi les journaux en avaient peu parlé. Elle a cependant été admirable dans la lutte qu'elle a soutenue durant six jours contre des forces supérieures.** »

C'est sur ces paroles flatteuses - mais combien méritées - de son commandant que nous arrêterons cette première partie de l'histoire de la 4ème Armée française en 1914. Depuis le 18 septembre et l'arrêt de la poursuite, une nouvelle guerre vient de commencer, qui sera aussi dure et encore plus coûteuse pour elle. A la guerre de mouvement des premières semaines du conflit succède une guerre de positions ; à « la vie errante » d'août et septembre 1914, va succéder une très longue période de « vie immobile ». Mais ceci est une autre histoire ...

Guy LE MOUËL

Mars 2004



à Maurupt après la bataille

(7) - Roger Laouénan - *Les Bretons dans la Grande Guerre* - T. 2 : *La Moisson rouge*, P. 343.

D'autre part, le colonel Pugens a donné, dans son cours d'avril 1928, un récit de la bataille de Neufchâteau/Longlier du 20.08.1914, et surtout une analyse pertinente de son importance tactique à ce stade du conflit.

(8) - Nous pensons tout particulièrement ici au Cercle « Terre de Neufchâteau » et à M. Philippe Lami, auteur d'une étude très documentée de la bataille de Longlier/Hamipré du 20 août 1914, publiée dans le N°1/Année 2002 du Bulletin semestriel du cercle précité.

(9) - Le cours d'histoire du Commandant Pugens d'avril 1928 à l'Ecole Supérieure de Guerre sur *La Bataille des Ardennes d'août 1914* est disponible à la bibliothèque du C.H.E.M. (Ecole de Guerre). On peut le consulter sur place, à la bibliothèque de l'Ecole Militaire à Paris, ou se le procurer en prêt inter-bibliothèques.

(10) « Toutes dispositions seront prises dans la journée du 5 septembre en vue de partir à l'attaque le 6. » (Ordre général N° 6 du 4 septembre du commandant en chef).

(11) - D'ailleurs, par la suite, on dut, pour mieux identifier la Bataille de la Marne de septembre 1914, lui attribuer un « prénom » : on la connaît désormais comme la « *Première Bataille de la Marne* », pour la distinguer de la seconde.

LES PÉRÉGRINATIONS DE L'ETAT-MAJOR DE LA 4^{ème} ARMÉE DU 4 AOÛT AU 8 OCTOBRE 1914

* 4 août :	Départ de Paris par train spécial de nuit (gare d'Aubervilliers)	* 2 sept.	Châlons-sur-Marne
* 5 août	Saint-Dizier	* 3 sept.	Heitz-le-Maurupt
* 9 août	Sainte-Menehould	* 4 sept.	Saint-Rémy-en-Bouzemont
* 16 août	Varennes	* 5 sept.	E.M à Brienne-le-Château
* 19 août	Stenay	* 6 sept.	P.C. à Chavange
* 24 août	Le Chesne	* 10 sept.	E.M. à Chavange
* 28 août	Machault	* 13 sept.	Vitry-le-François
* 30 août	Monthois	* 14 sept.	E.M. à Dommartin-sur-Yèvre
* 1er sept.	Suippes	* 15 sept.	P.C. à Somme-Bionne
		* 8 octobre	Châlons-sur-Marne

La distance totale parcourue entre Saint-Dizier et Châlons-sur-Marne aura été d'environ 500 kilomètres par la route. Le nombre de déménagements réels effectués est de 14 en 65 jours.

LA LIBERATION DE LA CHAMPAGNE

Le 60^{ème} anniversaire de la libération est l'occasion de rendre hommage aux combattants américains et français qui ont pris part à celle de la Champagne, si durement éprouvée en 1914-1918 et entre 1940 et 1944.

Le 26 août 1944, alors que PARIS est libéré, les alliés ont franchi la Seine en plusieurs points. En Provence, MARSEILLE et TOULON sont sur le point de tomber entre les mains des Français débarqués dix jours plus tôt et les Américains s'apprêtent à foncer sur GRENOBLE. Les Allemands sont désorganisés. Il convient malgré les difficultés d'approvisionnement, en particulier en essence, de pousser au maximum vers l'Allemagne.

Le 27 août 1944, la III^{ème} Armée US du Général PATTON, qui constitue le flanc sud des armées débarquées en NORMANDIE, s'élance vers la Marne, depuis ses têtes de pont de TROYES et MONTEREAU, imitée par la I^{ère} Armée US qui part de MELUN vers LAON et les Ardennes.

Formé des 7^{ème} DB et 5^{ème} DI le XX^{ème} C.A.U.S. s'élance en six colonnes de MONTEREAU vers REIMS, tandis que le XII^{ème} C.A.U.S avec les 4^{ème} DB et 80^{ème} DI part de TROYES vers CHALONS. Le 27 août les éléments de tête sont à hauteur de la route nationale N°4 (Paris à Strasbourg). Le lendemain SEZANNE, FERRE-CHAMPENOISE, MONTMIRAIL sont libérées. Quelques accrochages entravent à peine la progression. Les FFI qui surgissent sur tous les itinéraires, malgré leurs faibles moyens, harcèlent non sans pertes les Allemands en retraite. Dans la soirée du 28 août les deux corps d'armée bordent la Marne, dont presque tous les ponts ont été détruits, en dépit des efforts des Français pour les conserver intacts. Dans le secteur du XX^{ème} Corps, le génie rétablit un passage à MAREUIL, tandis que dans celui du XII^{ème} Corps les ponts de MAIRY et POGNY permettent à la 4^{ème} DB de remonter vers CHALONS. Dans la liesse générale les Américains pénètrent le 29 août dans la ville ainsi que dans EPERNAY. De cette localité la 7^{ème} DB détache un élément vers CHATEAU-THIERRY et porte son principal effort à l'est de REIMS. Dans la foulée la 5^{ème} DI atteint le sud de la ville des sacres, dans la soirée du 29. Le lendemain le 2^{ème} R.I.U.S. et les FFI nettoient la ville tandis que la 7^{ème} DB pousse en direction de la Meuse de VERDUN, et atteint en fin de la journée du 30, la petite sous-préfecture de SAINTE-MENEHOULD, dont les Français ont empêché la destruction du pont. Simultanément le XII^{ème} Corps oblique vers l'est et

le sud-est, libère VITRY-LE-FRANCOIS, le 29 et, grâce à un stock de 400 000 litres d'essence capturé à CHALONS, poursuit, le lendemain, sur SAINT-DIZIER et JOINVILLE, ainsi que sur BAR-LE-DUC.



Simultanément la 1ère Armée a gagné LAON et les Ardennes. Ainsi en moins d'une semaine la majorité de la Champagne a été libérée. Le sud devra attendre encore quelques jours pour voir arriver la 2ème DB du Général LECLERC à CHAUMONT le 12 septembre, et, le même jour, la 1ère DB du Général TOUZET du VIGIER à LANGRES, scellant la jonction des troupes débarquées en NORMANDIE avec celles venant de PROVENCE. Si les pertes ont été légères pour les Américains, elles ont été plus lourdes pour les Français, au cours des accrochages et des représailles exercées par un ennemi aux abois, en proie à la crainte des maquisards, qui pourtant ont, rien que dans la Marne, remis leurs 1 200 prisonniers à l'armée américaine.

Après toutes les souffrances et les humiliations subies pendant 4 ans, la Champagne peut enfin respirer, en attendant d'être le théâtre de la signature de la capitulation des armées allemandes le 7 mai 1945, à REIMS, à 2 h 41.

Jacques BRISSART

Bulletins disponibles

Il reste quelques exemplaires des bulletins suivants :

Demandez-les au Secrétariat. Prix : 1,5 € port compris (sauf juin 98 = 3 €)

Janvier 95 (2 exemplaires) (70ème anniversaire de la construction du Monument)

Janvier 98 (l'engagement des Régiments de la 93ème D.I. américaine)

Juin 98 (n° spécial : Victoire en Champagne)

Janvier 2000 (2 exemplaires) (la IVème Armée le 12 juin 40)

Janvier 2001 (la Marine en Champagne)

Juillet 2001 (la Marine en Champagne)

Janvier 2002 (3 exemplaires) (Noël en Champagne)

Juillet 2002 (La Légion en Champagne 1ère partie)

Janvier 2003 (La Légion en Champagne 2ème partie)

Janvier 2004 (80ème anniv du Monument / Les Chasseurs en Champagne / 1)

Juillet 2004 (Les Chasseurs en Champagne / 2)

PARUTIONS RECENTES

ENCYCLOPEDIE DE LA GRANDE GUERRE, 1914-1918

Sous la direction de Stéphane Audouin-Rouzeau et de Jean-Jacques Becker

1360 pages – 130 illustrations

Editions BAYARD.

A mes fils : François et Philippe,
A ma fille Florence et son mari Christophe
A mes petits enfants : Léa et Allan.

N'oublie jamais

Quand la mélancolie ton âme accablera,
Quand au cœur de l'épreuve, te saisira le doute,
Quand le ciel de ton cœur noircira sous l'orage,
Et qu'il te semblera que tout autour de toi,
Rongé par l'abandon, s'effondre sous tes pas,
Alors, vers tes ancêtres, ton regard tourneras,
Et marchant dans leurs pas, pour mieux te révéler,
A ton arbre de vie, tu te raccrocheras.
Avec ferveur, ces lettres, une à une reliras
Que tu sauras garder, en mémoire pieusement.
Ces échos du passé, contre vents et marées,
Toujours protégeras et jamais ne tairas,
Afin que dans cent ans et au delà des siècles,
Les enfants de ton lit et ceux de tes enfants,
Puisse lire à leur tour, ces messages d'un juste
Ecrits dans la souffrance à l'encre de son sang,
Qu'ils légueront ensuite jusqu'à la nuit des temps,
Afin que nul n'oublie qu'il est mort à vingt ans,
Pour la gloire du drapeau et que vive la France.

Gabriel Antoine Leylavergne

Albert Jean Baptiste LEYLAVERGNE, originaire de St Léonard de Noblat (Haute Vienne), mobilisé en 1914 au 81ème régiment d'infanterie, est mort pour la France le 29 avril 1915 à la ferme de Beauséjour. Près de 90 ans plus tard, son petit-neveu a retrouvé 24 lettres de son oncle et a cherché à retracer son itinéraire.

Il a aussi écrit pour ses descendants, très simplement, en vers libres, ce que lui inspire cette vie donnée.

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2005.

A.S.M.A.C.

Samedi 2 avril 2005 :
10 h 30 : conseil d'administration de la Fondation,
14 h : conseil d'administration de l'ASMAC,
18h : ravivage de la Flamme, avec la CSCC.

Samedi 9 avril 2005 à 10 h 30 :
assemblée générale à LAVAL sur TOURBE.

Dimanche 26 juin : Pèlerinage annuel à NAVARIN.

AUTRES ASSOCIATIONS DE LA C.S.C.C.

2 avril : Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe.
15 mai : Saint Hilaire le Grand (Chapelle russe).
18 juin : Vauquois (90^{ème} anniversaire des combats
autour de la butte de Vauquois).
19 juin : La Haute Chevauchée.
3 juillet : Dormans.
3 juillet : La Gruerie.
3 septembre : Mondement.
En septembre : La Pompelle.

IN MEMORIAM.

Madame Blanche CHEVALIER à La Seyne sur Mer. Elle était fille de René RICHARD, mort pour la France le 6 octobre 1915 à la butte de Souain. En son souvenir, elle a légué à l'A.S.M.A.C. une somme importante qui sera affectée à l'entretien du monument. Qu'elle en soit ici remerciée.

Madame Philippe LAPADU HARGUES, à Neuilly sur Seine.

Monsieur Claude SIMON, à Saint Nazaire.

Monsieur Jean GUIMBAL, à Montmorency, le 24 octobre.

Madame Elizabeth GOURAUD, épouse du Colonel Antoine Gouraud, membre du Conseil d'administration, à Versailles, le 10 novembre.

Colonel Paul MERCIER à Châlons le 2 décembre.

Un ami vient de nous quitter : Jean GUIMBAL, notre ancien et fidèle porte drapeau.

La gentillesse même, toujours prêt à rendre service. Il avait eu les honneurs de la première page du Journal des Combattants. Porte Drapeau, il était là où il fallait.

Je me souviens d'une veillée à l'Arc de Triomphe, nous nous relayions toutes les heures. C'était exténuant.

Avant de partir à la retraite, il avait mis ses papiers en ordre. Il fit un don magnifique à la Fondation de Navarin et à l'Association du Souvenir.

Merci, Jean Guimbal. Adieu.

Hervé Bazin de Jessey.

POUR AIDER LA FONDATION

En première page, le président de la Fondation fait appel à votre soutien. Les dons peuvent être déduits de l'impôt sur le revenu à hauteur de 60%. Les legs sont exempts de droit de succession. Adressez-vous à :

Fondation du Monument Aux Morts des armées de Champagne et Ossuaire de Navarin
10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant les nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 8 Euros, à
A S M A C - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Un reçu fiscal sera adressé pour toute cotisation excédant le montant minimum. Si vous êtes imposable vous récupèrerez 60% de votre versement.

Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

Cotisation 2005 : l'appel est joint au présent bulletin. Nous vous demandons de bien vouloir le remplir et le retourner, dès le début de l'année, au Secrétariat de l' A.S.M.A.C. - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES., accompagné de votre chèque. Cela évitera des rappels coûteux.

NAVARIN 2005.

90 ans après les offensives de 1915, notre pèlerinage du 26 juin 2005 à NAVARIN évoquera les batailles de 1915 en célébrant le **souvenir des troupes coloniales** et, spécialement, des deux corps d'armée coloniaux qui s'illustrèrent, le 1er sur la Main de Massiges, le 2ème à la ferme de Navarin.

A cette occasion, les honneurs seront rendus par le **1er Régiment d'Artillerie de Marine**. Héritier des traditions de l'Artillerie de Marine créée en 1622, successeur du 1er Régiment d'Artillerie Coloniale qui s'illustra à Bazeilles en 1870, en Champagne et dans la Somme en 1914-1918, de Bir-Hakeim à l'Alsace au sein de la 1ère Division Française Libre, le 1er R.A.Ma. est titulaire de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre 14-18 avec olive 39 - 45 et de celle de Compagnon de la Libération. Il est en garnison à Laon-Couvron.

PROGRAMME DU 90ème ANNIVERSAIRE DES GRANDES OFFENSIVES DE L'ANNEE 1915 EN CHAMPAGNE.

Pour marquer cet anniversaire, avec le soutien du Conseil Général, la communauté de communes de Suippes organise un important programme de manifestations dont nous vous donnons dès maintenant le programme sommaire.

Commémorations officielles :

- Le 26 juin :** pèlerinage annuel à NAVARIN
- Le 24 septembre :** à MINAUCOURT (Nécropole nationale du Pont de Marson) : **célébration nationale du 90ème anniversaire** des combats de 1915 ARTOIS - CHAMPAGNE - ARGONNE.

Journées « Découverte de la mémoire » :

- Le 22 mai :** visite commentée des **monuments situés à Souain** : monument aux morts de la 28ème Brigade, Nécropole de Souain, cimetière de l'Opéra, Ossuaire de la Légion, Monument de Navarin.
- Le 12 juin :** découverte en auto du circuit "**Sur les pas des Armées de Champagne**" avec visite des sites.
- Le 21 août :** circuit pédestre sur le champ de bataille de la **Main de Massiges**.
- Le 11 septembre :** **journée des villages détruits** avec découverte des entonnoirs de Perthes.

Conférence :

- Le 24 septembre :** à St Jean sur Tourbe dans l'après-midi : "**Hôpitaux et Service de Santé**".
(à confirmer)

Expositions :

Dates à préciser : sur le thème de la « **Mémoire des Villages** ».

Au fur et à mesure de la mise au point de ces journées, tous les renseignements peuvent être obtenus auprès de la Communauté de communes de Suippes : 03 26 70 08 60.

ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET A LEUR CHEF LE GENERAL GOURAUD
4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES

FONDATION DU MONUMENT
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET OSSUAIRE DE NAVARIN
10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE

Responsable de la publication : Georges FEYDEL
Imprimeur : REPRO AND CO, de CHALONS EN CHAMPAGNE - ISSN 1763-3524